

et aux grottes du Monte Castillo, alors que tant d'autres sites et musées cantabriques (Cantabrie et Asturies) et plus largement ibériques et lusitaniens auraient mérité d'être signalés. On retrouve dans ce guide des indications classiques (adresses, téléphones, pages internet, périodes d'ouvertures, services, etc.) que l'auteur a complétées de titres et courtes notes descriptives dont certaines ne sont pas dénuées de saveur. On apprend ainsi que la grotte de Bernifal réserve une « expérience initiatique » sous la conduite d'une « personnalité atypique ». Comprendra qui pourra ! Ajoutons simplement une petite note d'humeur de géographe car Pech-Merle, Cougnac et Les Merveilles ne s'ouvrent pas en Lot-et-Garonne mais bien en Quercy,

et plus précisément dans le département du Lot. Une autre correction à apporter dans une éventuelle réédition. Ce bel ouvrage, accessible à tous, et que nous recommandons, ne bénéficie pas des enrichissements multimédias, accessibles sur smartphone ou tablette via l'application SynApps, auxquels Pedro Lima nous avait habitués dans la trilogie. Mais chez Synops on ne saurait négliger totalement le numérique. Un QR code à flasher dans le guide pratique donne accès aux données cartographiques détaillées des différents sites à visiter pour en faciliter l'accès.

Patrick PAILLET



COUSSEAU F. (2023) – *Bâtisseurs de mégalithes : un savoir-faire néolithique dévoilé par l'archéologie du bâti*, Oxford, Archaeopress Publishing, ISBN : 978-1803276342, 220 p., 58,21€.

L'étude des architectures mégalithiques ne peut guère être considérée comme un sujet nouveau, mais c'est avec

un intérêt particulier que l'on ouvre un volume tel que celui-ci qui nous propose un aperçu original sur le savoir-faire employé par les bâtisseurs néolithiques qui les ont édifiées. L'introduction annonce tout de suite que cet ouvrage porte principalement sur le « tumulus » mais, pour l'auteur, ce terme regroupe tous les édifices qui ne sont pas des architectures de pierres dressées en plein air : les chambres mégalithiques ou en pierres sèches ainsi que la masse tumulaire qui est l'enveloppe formant les volumes de l'édifice. Donc cette étude ne concerne pas seulement les éléments strictement mégalithiques (les grosses dalles) mais aussi (et plus particulièrement) les structures non mégalithiques – celles construites en pierres sèches, ou même en terre ou en bois. Ceci ne correspond pas exactement à l'usage normal du terme « tumulus » ; mais il permet d'intégrer les chambres funéraires et les masses tumulaires dans un même projet d'analyse qui s'adresse également aux structures construites en petit appareil ainsi que celles qui sont strictement mégalithiques. L'un des points clés de cette approche est de souligner qu'il est indispensable d'aller au delà de l'examen des plans en deux dimensions pour comprendre les monuments néolithiques comme des structures en trois dimensions, même si beaucoup d'entre eux ne se conservent aujourd'hui que sous une forme dégradée.

Cet ouvrage est issu d'un travail de thèse qui a été réalisé au sein de l'université de Rennes 1 il y a quelques années. Pour sa publication, l'auteur l'a raccourci, mais sans perte de qualité ni de détail essentiel (y compris quelques illustrations interprétatives excellentes) pour présenter le potentiel ainsi que la contribution importante

que peut jouer l'approche méthodologique qui est proposée ici. L'aire géographique concernée est le nord-ouest de la France au sens plus large : les régions de la Normandie, la Bretagne, les Pays de la Loire et les Poitou-Charentes, sans négliger cependant des exemples des secteurs plus éloignés comme la péninsule Ibérique, la Grande-Bretagne, et vers la fin de l'ouvrage, le Liban.

Il s'organise en deux grands chapitres suivis par un troisième plus bref. Le premier grand chapitre « Comprendre les architectures mégalithiques » commence par l'histoire de la recherche sur les tumulus et leurs structures internes, à partir des fouilles menées par René Galles et la Société polymathique du Morbihan au XIX^e siècle au Tumulus de Saint-Michel et d'autres monuments dans le sud du Morbihan. Ce n'est que dans les années 1950 et les travaux de Pierre-Roland Giot et son équipe à Barnenez et à l'île Carn que la structuration interne de ces tumulus a été vraiment mise en exergue. Pour ces monuments nord-bretons, l'état de conservation des tumulus (et leurs chambres à voûte en encorbellement) a demandé un projet de restauration et de valorisation assez considérable, et un phasage interne des tumulus a été proposée. L'étude des tumulus dans le nord-ouest de la France a par la suite été développée par une série d'archéologues surtout au sud de la Loire dans les années 1980 et 1990.

De cette histoire de la recherche on passe directement à l'évaluation de nos connaissances actuelles des éléments individuels dont ces monuments se composent : les carrières sur le(s) côté(s) pour l'approvisionnement de la pierre sèche ; les sources plus éloignées pour l'extraction des dalles mégalithiques ; et les stigmates de façonnage et la régularisation appliqués parfois à ces monolithes. Les séquences régionales et les typo-chronologies sont aussi abordées, y compris les modèles unilinéaires ou polymorphes qu'on a proposés pour le sud de la Bretagne et plus largement. L'auteur remarque que la plupart de ces modèles ne sont basés que sur un seul aspect de ces architectures : le plan des dolmens. Ceci est la conséquence directe de l'historiographie de la recherche, parce que les fouilles anciennes ne concernaient que les dolmens. À l'aide des données nouvelles sur les tumulus et leurs structures internes fournies par les fouilles récentes, d'autres critères, notamment la morphologie de la masse

tumulaire, pourraient aider à caractériser les monuments. C'est une observation importante, qui mérite d'être revisitée dans d'autres études.

Pour la chronologie interne de ces monuments, F. Cousseau distingue entre deux échelles de temps : d'abord le phasage architectural, qui correspond à l'évolution des demandes de ceux qui ont commandé le monument ; ensuite, la séquence de construction elle-même par le moyen de laquelle ces demandes ont été réalisées. Cette distinction n'est peut-être pas tout à fait facile à suivre : devrait-on vraiment distinguer entre la conceptualisation et la réalisation d'un tel monument ? Une deuxième distinction plus évidente existe entre les modifications qui sont des « aménagements extérieurs au tumulus » et celles qui prenaient la forme d'« aménagements au sein du tumulus » ; celles-ci par l'élargissement d'un tumulus préexistant par exemple ; celles-là, par le réaménagement des structures et des espaces funéraires internes.

Parmi les structures internes en pierres sèches, une place particulière est réservée aux voûtes en encorbellement. Ces structures se démarquent à cause de la complexité relative de leur construction ainsi que du fait que pas moins de quatre d'entre elles sont bien conservées en Bretagne, ce qui permet l'analyse directe de leur construction : la chambre centrale de l'île Carn, et les chambres F, G et G' de Barnenez. Un aperçu sur les voûtes en encorbellement dans le monde méditerranéen ainsi que dans d'autres régions de l'Europe atlantique montre qu'il s'agit de plusieurs traditions indépendantes, et que la technologie de la voûte en encorbellement n'avait donc pas un seul point d'origine. Pour les sépultures type tholos de la péninsule Ibérique, par exemple, l'utilisation de liant entre les assises modifie ses principes physiques par rapport à celles de la Bretagne. Les voûtes en encorbellement constituent un sujet idéal pour l'approche méthodologique de l'archéologie du bâti mégalithique, et l'auteur nous montre comment l'étude des structures traditionnelles de ce type peut nous renseigner sur la construction néolithique de ces structures impressionnantes.

L'archéologie du bâti mégalithique trouve son origine dans l'archéologie du bâti historique que les spécialistes français ont adopté dans les années 1980. Il a fallu quelques modifications pour l'adapter à l'étude des monuments mégalithiques. Cette approche porte surtout sur l'examen et l'interprétation des élévations, en particulier la façon dont les pierres ont été posées, et de leurs géologies individuelles et parfois diverses, afin d'identifier les « unités construites » (UC) semblables aux « unités stratigraphiques » (US) déjà employées pour les fouilles archéologiques. L'archéologie du bâti historique adaptée pour l'analyse des architectures mégalithiques fournit toute une série de termes et de concepts spécialisés (murs de soutènement, chemisage, dressage de la façade, harpage) qui peuvent s'appliquer directement à l'étude des monuments néolithiques en pierres sèches.

Le deuxième chapitre de l'ouvrage rentre dans les détails de l'archéologie du bâti mégalithique, d'abord avec l'analyse du tumulus de Péré C à Prissé-la-Char-

rière. Comme le remarque l'auteur, l'étude de ce monument, dirigée par Luc Laporte, représente la première fouille exhaustive d'un tumulus allongé de cette dimension. Au début du projet, cependant, les méthodes pour appréhender ces élévations n'existaient pas, et il fallait développer un système d'enregistrement fiche par fiche de tous les éléments internes et externes du tumulus et de ces chambres funéraires alors qu'ils étaient dégagés et démontés, avec une attention particulière portée à la façon dont chaque mur se collait à son voisin, et comment étaient comblées les alvéoles qui composent une partie du tumulus. Péré est l'un des trois monuments abondamment évoqués dans ce texte, auxquels la méthodologie de l'archéologie du bâti mégalithique a été appliquée ; les autres étant l'île Carn et surtout Barnenez sur la côte nord de la Bretagne. C'est surtout l'exemple de Barnenez qui illustre le potentiel de cette nouvelle approche.

Le sujet des reconstitutions des monuments mégalithiques est aussi abordé, et la possibilité que nous offre cette nouvelle méthodologie pour les reconstitutions virtuelles, mêmes alternatives, surtout par l'emploi des outils 3D. Suite à la modélisation des structures dans leur état actuel, on peut reconstruire via l'ordinateur les éléments dégradés ou absents. Les fouilles archéologiques des monuments de ce type sont très souvent suivies de projets de consolidation, pour conserver les restes à long terme. Parfois, historiquement, ces projets cherchaient aussi à reproduire, au moins partiellement, la forme initiale du monument néolithique. La modélisation des monuments mégalithiques en trois dimensions, ainsi que l'emploi de la photogrammétrie ou le balayage par laser ne sont pas bien sûr des techniques nouvelles. La méthodologie de l'archéologie du bâti nous offre cependant la possibilité de reconstructions virtuelles mieux ancrées qu'auparavant dans la lecture des structures et qui ne touchent pas à l'intégrité du monument lui-même.

En somme, l'ouvrage de F. Cousseau et l'archéologie du bâti mégalithique qu'il propose constituent un nouvel outil précieux pour l'étude et l'interprétation des monuments mégalithiques dans leurs masses tumulaires. Comme les travaux d'Emmanuel Mens sur l'exploitation et le remontage des blocs mégalithiques (une approche intégrée ici dans l'archéologie du bâti mégalithique), cette méthodologie met en valeur les données nouvelles qui peuvent nous parvenir par une lecture détaillée des matériaux avec lesquels ces monuments ont été construits. Cette méthodologie peut s'appliquer aux monuments dont les restes sont toujours conservés en élévation – comme l'île Carn, Barnenez ou Prissé-la-Charrière – aussi bien que pour des monuments comme celui de Goasseac'h dans le Finistère, sujet des fouilles actuelles de l'auteur et dont il ne reste que les assises de base. Cette méthodologie va constituer un élément essentiel dans le répertoire d'outils de tous ceux qui s'intéressent aux structures de ce type.

Chris SCARRE